DU KINKINA
FRANÇAIS ET PÉRUVIEN;
INSTRUCTION
SUR LEUR ADMINISTRATION;

PAR M. ALPHONSE LEROY,

Professeur de l'Ecole de Médecine de Paris en l'Université Impériale ; ancien Docteur-Régent de la ci-devant Faculté ; Membre de la Société de l'École de Médecine et de celle de Médecine-pratique de Montpellier ; Membre de l'Académie royale des Sciences de Madrid, et autres Sociétés savantes, etc.



A PARIS,

Chez MÉQUIGNON, Libraire de l'École de Médecine, rue de l'École de Médecine.

1809.

INSTRUCTION

SUR

LE KINKINA FRANÇAIS

ET PÉRUVIEN.

Le Kinkina est l'écorce d'un arbre qui croît dans quelques forêts du Pérou. On lui reconnut d'abord la vertu spéciale de guérir les fièvres intermittentes. Mais dans les intermittentes pernicieuses, que les anciens appeloient fièvres jugulantes, tant elles sont rapidement et sourdement funestes, quand on le vit remédier très-promptement, et rappeler, comme par miracle, de la mort à la vie, quel ne dut pas être l'étonnement et l'admiration? Aussi les praticiens les plus habiles l'appelèrent, d'après leurs expériences, *le saint*, *le divin remède*. On l'appliqua à un grand nombre d'autres maladies, et toujours avec succès. La médecine, la chirurgie, tant civile que militaire, conservèrent avec ce remède, un grand nombre de sujets à l'Etat; et s'il a été quelquefois nuisible, il ne l'a été que par une administration mal entendue, ou parce qu'il étoit dépourvu de ses principes efficaces.

De jour en jour l'usage du Kinkina s'est étendu, et à un tel point chez quelques nations, qu'il fait même partie de leurs aliments. Les Anglais en mettent beaucoup à fermenter dans la bière destinée à de longs voyages sur mer. Enfin, la consommation de cette denrée s'accroît, en raison de son utilité, de sa nécessité, dans une proportion effrayante. Je dis effrayante, parce qu'elle manquera bientôt. Au Pérou même, les Péruviens sont dans le préjugé que cet arbre ne peut être cultivé, qu'il ne peut venir de semence. Or, un arbre qu'on ne cultive

pas, dont on abat chaque année depuis cent soixante ans, un grand nombre pour fournir aux quatre parties du monde des milliers de quintaux de son écorce, doit bientôt manquer au commerce. Aussi aux environs de Loxa déjà l'espèce la meilleure et la plus efficace ne se trouve plus. M. Bonplan, célèbre botaniste, arrivant du Pérou, avec M. Humbolt, m'a fait part de ses recherches sur le Kina, sur son commerce; ça été un des objets principaux de ses recherches et observations au Pérou. La fraude s'est d'autant plus introduite dans cette denrée, qu'elle est devenue plus rare. L'espèce qu'on recueille à présent, inférieure à celle qu'on a eu la première, perd encore de son efficacité par la manière de la récolter. Une administration établie au Pérou, pour ce genre de commerce, s'est relâchée de sa surveillance. On brûloit autrefois les mauvaises écorces; mais à raison des demandes excessives, on les laisse passer. Le Kina qui a été mouillé perd la plus grande partie de son efficacité, et quelquefois la perd toute entière. Autrefois immédiatement après l'avoir récolté, on le desséchoit au soleil ardent, ce qui est nécessaire pour lui conserver son efficacité. Mais aujourd'hui on employe moins de précautions, vu la récolte devenue plus rare, beaucoup plus longue et conséquemment plus pénible. On fait plus; au Pérou même on mêle le Kina à des écorces étrangères, et presque pareilles. Enfin ces fraudes ne sont encore que préparatoires à de plus grandes. Les Anglais tolérés au Pérou pour leur commerce, se sont emparés de la plus grande partie de la récolte du Kina. Transporté chez eux ils font passer de l'eau sur une portion de ces écorces, ils en tirent une teinture dont ils font principalement usage, et avec raison. Ils y ajoutent de l'esprit de vin. Le Kina mouillé devient plus rouge, plus apparent, mais il n'a que peu et souvent point de vertu, et c'est celui que le plus souvent ils revendent à l'étranger, et encore à un prix énorme; j'en ai vu depuis peu destiné à un emploi important, il n'étoit pas le meilleur.

D'après toutes ces falsifications, est-il étonnant qu'on se plaigne de l'inefficacité de ce remède. Sa pénurie et sa mau-

vaise qualité, se font sentir d'une manière affligeante, surtout aux hopitaux des armées : et l'on n'a pas encore cherché à le suppléer ! Il falloit qu'il manquât absolument, pour qu'on s'en occupât. Il falloit des contagions excessivement meurtrières, pour sentir le besoin de le remplacer. Enfin les gouvernements font aujourd'hui un appel aux savants, pour qu'ils cherchent à suppléer le Kina.

Depuis plusieurs années je me suis occupé spécialement de ce médicament. Depuis long-temps j'ai fait usage de sa poudre, de son extrait, à grande dose, et en ayant donné considérablement dans des accès de goutte, et hors de l'accès, de petites doses habituelles, j'ai par ce moyen, subjugué cette atroce maladie. J'ai employé en beaucoup d'autres cas le bon Kina ; mais, venant à manquer, j'ai voulu le remplacer ; et pour cet effet, j'ai recherché, étudié à fond ses principes et son action.

Après avoir long-temps tâtonné et fait des essais avec divers composés végétaux européens, je suis parvenu à faire un Kina qui a la couleur, la saveur, les principes chimiques du meilleur Kina du Pérou qui a tous ses effets, et dans le corps humain, et dans la chimie, et dans les arts. Ce n'est pas le hasard qui m'a donné ce Kina, il est le résultat d'études, d'expériences et d'observations recueillies, enchaînées l'une à l'autre. C'est ce qu'on verra dans l'ouvrage que je vais publier, intitulé *des Fièvres, des divers Fébrifuges, et du Kina.*

J'espère que d'après cet ouvrage très étendu le Kinkina, jusqu'ici donné empiriquement, sera désormais soumis à une théorie chimique et médicale, qui détruira tous les préjugés sur son action, et toutes les erreurs sur son administration.

Il y a trente-deux espèces de Kina; toutes ont les mêmes principes, mais dans des proportions différentes. L'analyse a démontré dans les uns un principe auquel on attribuoit son efficacité ; mais ne l'ayant pas trouvé dans d'autres, quoiqu'ils fussent également efficaces, on est tombé dans une grande incertitude sur la cause physique et chimique de son action. On a jugé trop précipitamment que tel principe existant

en un Kinkina, n'existoit pas en un autre. En effet une espèce donne à l'eau un de ses principes, une autre la refuse, et ne l'accorde qu'à l'esprit de vin. Dans l'un, un principe se découvre par un moyen, et en un autre il se découvre par un autre; mais avec la sagacité chimique, on lève ces incertitudes. Les trente-deux espèces sont fébrifuges; mais le corps s'accommode mieux d'une espèce que d'une autre; il est même quelques espèces qui répugnent beaucoup à l'économie par un principe âcre.

Le Kinkina Français, tout semblable dans ses principes constituants, dans ses effets, dans sa saveur, dans son apparence, au meilleur même du Pérou, en a tous les effets; il s'empare des miasmes, des principes nuisibles à l'économie; il les neutralise; il les chasse par l'insensible transpiration; il donne du ressort, de l'élasticité aux vaisseaux, aux membranes; il rallie les éléments constituants; ensorte que ses effets sont invisibles, mais néanmoins très-grands, très-salutaires.

Tout ce que j'en dis a le sceau de ma propre expérience, et est attesté par celle d'une foule de médecins intègres, dont plusieurs sont mes collègues. Les expériences en ont été faites, et s'en font journellement dans des hôpitaux, dans des villes, dans des campagnes, et dans les départements. Il ne s'agit plus, après plusieurs années, que de ne pas se refuser aux faits, à l'expérience. L'avidité de la fraude, l'intérêt, et peut-être d'autres passions, opposeront des obstacles: tôt ou tard il en triomphera; et ce médicament salutaire remplira complétement la demande faite par les gouvernements. J'assure même que la théorie de son action, bien développée, avancera les progrès de la médecine.

Indiquons l'art de l'administrer.

Préparation à l'usage du Kinkina Français.

Faut-il se préparer à l'usage du Kina Français par la saïgnée, par les purgatifs, ou par les apozêmes amers?

Les praticiens célèbres ont prescrit le Kina sans préparation,

et d'autant plutôt, et en d'autant plus grande abondance, qu'il y a plus de danger.

La saignée est funeste dans les fièvres intermittentes, surtout dans les fièvres contagieuses des prisons, des hôpitaux.

Les purgatifs dans ces cas enlèvent encore les principes de la vie, qui déjà sont défaillants; on doit donc s'emparer rapidement des principes nuisibles, il faut les neutraliser, et favoriser leur issue par la peau qui est leur émonctoire naturel, et c'est ce que fait le remède.

N'y a-t-il pas des cas où il faut saigner? Oui, c'est lorsqu'il y a un carractère inflammatoire ou une pléthore sanguine. Par exemple dans la goutte qui a un caractère d'inflammation locale, on met des sang-sues, et sur les pieds, car la saignée des parties supérieures est funeste; on nétoye ensuite le canal intestinal, puis on use d'une grande dose de Kinkina, mais par fractions souvent répétées. Hors des accès de goutte on n'en prend que de petites doses.

Dans les fièvres tièrces, de printemps, qui auroient un caractère inflammatoire, on pourroit donc se permettre une petite saignée avant le Kina, qui n'en a alors que plus d'efficacité. Mais ces cas rares exigent la sagacité d'un habile praticien en médecine.

L'émétique et les purgatifs ne conviennent que dans ces fièvres qui dépendent d'une sabure grossière, qu'on ne peut totalement neutraliser ni évacuer par la transpiration comme des gaz, des miasmes ou une transpiration supprimée. Les fièvres intermittentes exigent souvent les émétiques et les purgatifs parmi un peuple qui vit d'aliments grossiers, de bouillies, de pâtes, de mucilages épais. Mais immédiatement après l'évacuation il faut donner le Kina à grande dose. Il faut l'unir aux remèdes volatils que nous allons indiquer. On ne lui joindra point les purgatifs, parce que leur action est contraire à celle du Kinkina.

Quant aux apozêmes amers, conseillés comme préparatifs, c'est encore une mauvaise pratique; les amers contrarient sou-

vent l'effet du Kina. De toutes les espèces de Kina, la plus amère n'est pas la plus fébrifuge ; c'est donc une erreur de croire que le Kinkina agit principalement par son amertume, et de lui vouloir substituer les amers.

Il est une préparation essentielle au Kina, malheureusement négligée, c'est une friction sur toute la peau, faite fortement, soit avec une flanelle sèche, soit avec une humectée d'une décoction aromatique, animée d'un peu d'eau-de-vie. Lorsque le Kina le meilleur ne réussissoit pas, et sembloit même nuire, on l'a vu produire un effet admirable après cette préparation ; on ne sauroit trop la recommander ; il faut encore pour que le Kina ait toute son efficacité se tenir chaudement, en un lieu sec : car, par un temps humide et froid, il agit moins bien qu'en temps sec et chaud, parce qu'il agit par l'insensible transpiration ; ce qui est démontré par les mélanges qui lui sont favorables.

Le Kina se met ou en poudre, ou en extrait fluide, qu'on peut appeler essence, teinture ; ou en extrait sec qu'on appelle sel essentiel de Kina ; c'est un extractif résineux.

De la Poudre de Kina et de ses mélanges.

Si le Kina s'emploie en poudre, elle doit être d'une extrême finesse, afin qu'il cède mieux ses principes efficaces. Ces principes, dans le meilleur, ne font au plus que le dixième de son poids et même très-rarement.

Pour extraire les principes actifs de la poudre, l'estomac est obligé à un travail : il en est peu capable dans les grandes maladies, ou lorsque la foiblesse est extrême ; et si encore le Kina est mauvais, alors il devient funeste lui-même. En effet, il y a des écorces qui ne contiennent pas quelquefois un trente-deuxième de bons principes. De là vient qu'on a trouvé quelquefois la poudre inaltérée dans l'estomac des morts. Aussi, dès le premier temps de son introduction, il y eut de ces mauvaises écorces ; on les appela écorces bâtardes ; c'est pourquoi Talbot, qui l'apporta le premier en France, comme un secret, étoit dans l'usage de renforcer la poudre d'une teinture spi-

ritueuse tirée d'un autre bon Kina, et cette teinture, souvent il la donnoit seule.

On a voulu joindre au Kina d'autres écorces en poudre, mais loin d'augmenter sa vertu, on l'altère; on a voulu lui joindre les purgatifs, les amers; mais ils contrarient son action, et la rendent souvent inutile.

L'action du Kina Français est augmentée comme celle du Péruvien, par des remèdes spiritueux volatils; par tout ce qui porte à la peau; par le vin, par l'eau-de-vie, par l'éther vitriolique, par les sels ammoniacaux, par l'opium, par l'émétique; enfin, par tout ce qui peut exciter l'insensible transpiration. Nous avons déjà parlé de l'utilité des frictions sèches ou spiritueuses.

Le Kina Français en poudre s'unit au vin dans la proportion de deux à trois onces par pinte. On laisse infuser quelque temps ce mélange à une douce chaleur, et pour le donner on l'agite; on en fait prendre deux, trois, à quatre onces à-la-fois. Si cette infusion a duré douze à quinze jours, on passe au filtre le vin, on le donne, sans la poudre, à dose de deux, trois à quatre onces répétées.

N'a-t-on pas de vin, on met, par pinte d'eau, deux à trois onces de Kina Français, et quatre onces de bonne eau-de vie, et si l'on veut, on simule le vin de Malaga, en ajoutant une once de fleur de sureau et un peu de miel, et ce vin très-efficace est d'un prix excessivement modique, à portée même des plus indigens.

On mêle encore le Kina en poudre avec l'éther qui s'y incorpore et perd alors sa volatilité. On met un à deux gros d'éther par once de poudre très-fine, on ajoute un grain d'opium, et si l'on veut même un grain d'émétique qui cesse alors d'être vomitif. On donne dans les intermittentes cette préparation par gros ou demi-gros, à des intervalles réglés d'une heure ou deux. Autres préparations. J'ai fait mettre trois onces de Kina Français dans une pinte d'eau tiède, et j'y ai fait ajouter deux grains d'émétique, et deux cuillerées d'eau-de-vie. Cette

préparation a été très-efficace dans les fièvres quartes, dans les fièvres soporeuses, ainsi que dans les apoplexies et paralysies, qui souvent ne sont que des intermittentes pernicieuses déguisées. Toutes ces méthodes différentes de donner le Kina Français en poudre, ont été essayées avec succès. Mais la préparation de la poudre à une finesse extrême étant pénible, et les neuf dixièmes étant inutiles, il est à souhaiter qu'on use plus de l'essence, ou que le sel extrait résineux vienne seul en usage.

Essence de Kina Français.

Cette essence ou extrait du Kina Français, est une réunion de ses principes dégagés de ce qui est inutile. Il est à desirer qu'on s'attache plus à son usage, qu'à celui de la poudre. Cet extrait alkoolique doit être fait avec beaucoup d'art, pour ne rien perdre de volatil.

Les Anglais, aujourd'hui ne donnent presque plus le Kina en poudre; ils font principalement usage de la teinture. Ils ont, par leur commerce, dépouillé le Pérou de cette écorce: apportée chez eux, une partie seulement est concassée et sert à confectionner leur bière pour les voyages de long cours. Sur une autre partie, ils jettent de l'eau qui en tire la partie efficace. L'écorce, ainsi mouillée, et dépourvue d'une partie de ses principes et de son efficacité, n'en est que plus belle, plus rouge. C'est celle qu'ils revendent aux particuliers à des gouvernemens même. Cette teinture donne tous les principes actifs sans surcharger l'estomac d'un cadavre végétal, sans exciter la répugnance que cause la poudre: on a dix fois moins de peine à la prendre; dans les grandes maladies, l'estomac se refuse à la poudre, tandis que la teinture alkoolisée, unie aux cordiaux fait merveille et répugne moins.

Cette teinture s'unit également aux spiritueux, à l'éther, à l'alkali volatil, à l'opium, à l'émétique, aux potions cordiales. J'en fais principalement usage et je desire qu'elle devienne, ainsi que le sel, d'un usage plus fréquent que la poudre. Ceux qui ne sont qu'infirmes, se déterminent plus facilement à pren-

dre une cuillerée de fluide qu'une poudre qui cause toujours du dégoût.

Sel essentiel de Kina Français.

Le sel de Kina Français est un remède plus précieux encore que l'essence ; c'est un extrait gommo - résineux ; on le dessèche très - lentement à l'étuve. Sous peu de volume, il renferme une grande efficacité ; quelques grains équivalent une grande dose de poudre ; un gros équivaut a une demi-once de poudre. Ce sel se donne à plus forte dose par proportion que la poudre. On le prend sans dégoût.

Il seroit à desirer que le Kina s'introduisît dans le commerce sous cette forme saline : il est très-transportable ; on auroit dix fois moins de poids, et une efficacité certaine ; une possession facile et prochaine ; nul travail pour l'estomac. Cette préparation a été faite au Pérou ; mais ce sel étant déliquescent, il étoit mal renfermé en des boîtes, se présentoit en Europe comme une resine fondue ; étant très-cher, et ayant un mauvais aspect, le commerce y a répugné. Mais bien préparé, bien renfermé, il seroit un remède précieux. Il agit avec une rapidité et une efficacité surprenante. Il se combine au vin, à l'éther, à tous les remèdes volatils, à l'émétique, à l'opium. On l'unit aux portions cordiales. Enfin, il est si efficace, qu'il est à croire qu'à grande dose, il détruirait la peste même. Son usage peut être habituel. Pris à quelques grains chaque jour avant le repas, c'est un grand fortifiant et un grand préservatif de maladie. Son prix seroit très-modique, proportion gardée, avec la poudre très-peu chere elle-même : on éviteroit l'embarras et la difficulté d'une parfaite pulvérisation.

On a donné les diverses préparations du Kina à des doses si différentes, qu'il en est résulté, pour les praticiens, beaucoup d'incertitude. On a donné, dans différentes circonstances, de la poudre depuis quelques grains jusqu'à dix, douze onces en vingt-quatre heures. J'ai donné de la teinture depuis une cuillerée à café jusqu'à demi-litre par jour ; j'ai fait don-

ner du sel depuis huit à dix grains jusqu'à deux onces en un jour.

Peut-on connaître dans quelle circonstance on doit donner ces différentes doses ? Oui, sans doute. On doit donner le Kina à d'autant plus forte dose, qu'il y a plus de foiblesse, et que la vie est plus défaillante. Dans les fièvres pernicieuses, intermittentes, dans les contagions, les plus célèbres praticiens l'ont donné à dose considérable; tandis que quand on ne le donne que comme préservatif, et à des infirmes pour rétablir la santé, ou seulement pour la maintenir, il ne faut qu'une petite dose. Alors, une puissance très-modique suffit pour entretenir ou pour rétablir l'équilibre. Mais dans les cas où la vie et la force musculaire manquent, on doit donner ce médicament à haute dose; et plus on en administre en ces cas, plus on s'enhardit à le donner. On sent qu'alors le malade répugne moins à des cuillerées de teinture qu'à des bols nombreux de poudre. Alors un peu de sel qui produit une grande efficacité, laisse huit fois moins à prendre.

Le Kina a été prescrit de différentes manières. Les uns ont prescrit de grandes doses avant le frisson et d'autres des fractions dans l'intervalle des accès; mais données si régulièrement qu'ils ont fait réveiller les malades pour des prises pendant la nuit. On a conseillé une petite portion d'aliments après chaque prise, parce que, sans cela, il fait quelque fois vomir; accident qui ne doit pas en arrêter la continuation. D'autres ont ordonné contre ce vomissement un peu d'eau et d'eau-de-vie; d'autres un peu de vin généreux.

On a donné les différentes préparations de différentes manières. En voici une usitée dans un hospice de Laval en Normandie, et qui réussit très-bien : On met une once et demie de Kina français, comme on le faisoit avec celui du Pérou, en une demi-bouteille de vin; on laisse infuser quelques jours, et, à l'approche du frisson, on agite ce mélange, on en donne le tiers; le frisson souvent devient plus fort, ainsi que l'accès, mais souvent aussi c'est le dernier; le lendemain, même dose à la même heure; de même, au troisième jour : il est rare que

la fièvre ne cède pas. On continue un peu de Kina pendant quelque temps ; mais cette poudre avalée à haute dose répugne aux gens délicats. Ne seroit-il pas plus facile de donner en place, trois, quatre, cinq à six cuillerées de teinture, ou bien un demi-gros ou un gros de sel, en du vin ?

On a secondé efficacement le Kina en donnant en lavement une demi-once de poudre dans une décoction de guimauve, en sorte que les préparations de la peau, et la double administration du remède par la bouche et en lavement assurent son efficacité.

Dans la fièvre quarte on emploie ces trois moyens, et même on y en ajoute encore deux autres : savoir, l'émétique et l'opium, et à ce moyen j'ai triomphé de fièvres quartes opiniâtres depuis une et même deux années.

Il est des fièvres pernicieuses ou contagieuses dans lesquelles il faut des doses énormes de Kina. Dans la fièvre jaune d'Espagne, un habile médecin espagnol a donné par jour jusqu'à huit et dix onces de Kina en poudre et a sauvé ses malades. Mais dans leur état d'affaissement plusieurs ont préféré la mort à cette méthode dégoûtante. Tandis qu'avec la teinture et le sel qui sont moins dégoûtants et administrés en moins de volume, on ne trouve pas d'obstacles de la part des malades.

Je fus un jour appelé pour une fermière qui avoit failli périr au second accès d'une fièvre pernicieuse. Le troisième devoit être fatal. J'ai donné, dans l'intervalle, le sel à la dose à laquelle j'aurois donné le Kina en poudre ; en vingt-quatre heures, elle prit deux onces de sel et la fièvre ne parut pas : cette grande dose n'étoit pas nécessaire, mais je savois ne pouvoir nuire, et j'assurois mon succès.

Je ne conseille pas une aussi une grande dose, mais je veux ici prouver, par cette observation, que dans les cas où il faut de grandes doses, il n'y a nul danger à surpasser celle suffisante pour guérir, et nul inconvénient à donner le sel essentiel comme on donneroit la poudre de l'écorce.

Le Kina est le neutralisateur, le destructeur et le préser-

vatif des miasmes contagieux : en introduisant ses principes dans l'économie, il la fortifie et augmente l'insensible transpiration par laquelle les miasmes neutralisés s'évacuent.

Le Kina est essentiel à la conservation des armées de terre et de mer. Chaque matin, on donneroit au soldat l'eau-de-vie mêlée avec de la teinture, ainsi qu'à ceux qui approchent et servent les malades contagieux; de même à ceux qui séjournent dans des lieux humides et marécageux et mal-sains. Les Anglais, les Hollandais font, pour cette raison un grand usage de teinture de Kina. On en feroit un pareil usage en mer; ce qui préserveroit du scorbut.

La réunion d'un grand nombre de blessés dans les hôpitaux, surtout militaires, rend les plaies, muqueuses, de mauvais genre, et même gangreneuses; de-là dérivent des miasmes contagieux, des fièvres d'hôpital. Les plaies seroient lavées largement avec des eaux spiritueuses imprégnées de teinture de kina en poudre peu fine. Les plaies seraient rendues en bon état. Après avoir frotté la peau de ces blessés, on leur donneroit à l'intérieur des potions avec le sel ou la teinture à plus ou moins grande dose; les miasmes résorbés de leurs plaies seroient neutralisés, les chairs deviendroient plus vives et chasseroient la partie morte.

Ayant été piqué un jour au bout du doigt par une guêpe de la plus grosse espèce, j'imaginai que puisque la Kina dénature les miasmes, mon Kina dénatureroit ce poison. Je ne me trompai pas. Je mis mon doigt dans de la teinture, et la douleur, qui étoit atroce, cessa subitement; mais mon doigt resta insensible plusieurs jours. Il seroit trop long ici d'expliquer cet effet.

L'induction me fit aller plus loin. Je crus que d'autres virus seroient aussi neutralisés. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à donner du sel ou de la teinture dans les maladies vénériennes; je les ai unis au mercure, et j'en ai fait appliquer sur les plaies vénériennes, et le succès a surpassé mon attente. Je peux prouver ces observations. Enfin, j'ai nétoyé la peau affectée de dartres

vives. J'ai donné à l'intérieur le sel, la teinture avec des antimoniaux. J'ai employé le même moyen dans les écrouelles, tantôt à de grandes, tantôt à de petites doses.

Dans les petites véroles malignes confluentes, c'est le remède le plus propre à dulcifier les miasmes varioliques, à en corriger la malignité. On donne la teinture à trois, à quatre cuillerées par jour, ou le sel à un gros dans des potions cordiales, et l'éruption la plus allarmante et du plus mauvais aspect prend un caractère bénin.

Dans les fièvres continues, bilieuses, muqueuses, on ne doit donner le Kina qu'à petite dose. Une, deux à trois cuillerées par jour, de teinture, ou un gros de sel en des potions cordiales, suffisent. Il seroit impossible, en ce cas, de neutraliser tout ce qui est décomposé. On soutient, avec le Kina, les forces pour donner à l'économie celles propres à faire les crises qu'elle médite. On arrête la marche progressive de la décomposition, on la fait rétrograder.

Dans toutes les maladies périodiques qui reviennent à des phases réglées de la lune, dans des épilepsies de ce genre, j'en ai guéri plusieurs, en donnant régulièrement, chaque jour, une cuillerée de teinture, mais quatre à cinq jours avant celui où je prévoyois l'accès, je triplois et quelquefois je quadruplois la dose : ce qui a réussi.

Dans la goutte, j'ai exposé, en mon opuscule sur cette cruelle et atroce maladie, que, donné dans l'accès à haute dose, et d'autant plus forte que l'accès est plus fort, que le Kina, dis je, triomphe de la douleur et de l'accès; mais l'accès passé, de petites doses prises habituellement, diminuent l'énergie de cette maladie et la rendent moins à craindre.

Dans l'asthme sec et humide, l'usage habituel de ce remède en diminue les accès, et rend moins abondante la secrétion par le poulmon.

Les jeunes gens épuisés recouvrent leurs forces par un usage continué long-temps, à petite dose, immédiatement avant leurs alimens.

Les vieillards se sont trouvés restaurés par un usage fréquent du sel ou de la teinture prise avant le repas avec un peu de vin généreux.

Dans les catharres des vieillards, l'oximel scillitique à dose d'une cuillerée, matin et soir, avec une cuillerée de teinture de Kina, et huit à dix gouttes de laudanum de Sydenham ont remédié à ce désordre.

Il faut s'entendre sur ce mot usage habituel : c'est-à-dire usage pendant douze à quinze jours ou un mois, ou six semaines : on interrompt, on y revient à plusieurs fois dans l'année : enfin l'on se conduit selon le soulagement éprouvé : l'on continue même après le soulagement.

Pendant la grossesse, on ne sauroit trop le recommander, comme l'ont fait les plus célèbres médecins d'Italie. La teinture ou le sel à petite dose, chaque matin, ou immédiatement avant le repas, améliore la santé des femmes; les enfans y participent, et arrivent au monde plus viables. Ce sera un moyen de remonter l'espèce humaine vers un plus haut type.

A la suite des couches, souvent si fatales, c'est le meilleur et souvent le seul moyen conservateur ; il rallie les élémens qui se séparoient, et conserve la vie. J'en ai injecté avec grand succès dans la matrice ulcérée, et après la délivrance d'un fœtus putrifié.

Il ne suffit pas de connoître les avantages immenses du Kina Français ou Péruvien, il faut en savoir les inconvéniens. Je dis inconvéniens, parce qu'il n'est rien d'excellent qui, mal à-propos administré, ne puisse quelquefois nuire. Mais en connoissant les circonstances où cela arrive, on ne se confirmera que mieux en sa juste et sage administration.

Les plus célèbres praticiens ont vanté le Kina avec admiration : ils ont affirmé avec serment que jamais avec lui ils n'ont nui. D'autres l'ont blâmé à outrance, et l'ont proscrit quoiqu'il n'y ait en lui aucun principe contraire à nos fluides et solides : tous, au contraire, en sont avides.

On dissipe les erreurs des gens de l'art, lorsqu'on les rap-

pelle à des principes. Le Kina Français ou Péruvien, donne du ressort aux membranes et aux vaisseaux; il rallie les élémens des fluides et des solides animaux. Or, dans les maladies inflammatoires, où il y a excès d'élasticité dans les vaisseaux, induration des solides, plénitude dans les vaisseaux, alors, il ne convient pas. L'indication, en ces cas, de la saignée contre indique l'usage du Kina, qui est sur-tout utile dans le relâchement : aussi ne convient-il pas aux jeunes-gens sanguins vigoureux, tandis qu'il est utile aux tempéramens séreux et lymphatiques.

Une pléthore humorale, saburrale, grossière, abondante, que le Kina et la nature ne peuvent amener à l'assimilation, doivent être évacués avant son emploi.

Mais si la pléthore sanguine n'est que fausse, comme dans la petite vérole, sur-tout maligne et confluente, comme dans les fièvres scarlatines, surtout pétéchiales, cette inflammation n'étant que conséquente à un miasme, le Kina, en le neutralisant, comme tous les virus, détruit la cause, et l'effet cesse.

Dans les longues maladies aiguës, dans les fiévres continues, malignes, bilieuses, putrides, il ne convient qu'en petite dose, et en sel ou en teinture, en des potions cordiales. Alors, le Kina en poudre ne se pourroit digérer, tandis que la teinture ou le sel en petite dose pendant toute la maladie, soutiennent les forces et la vie.

En général les cas de donner le Kina à grande dose, même dans les grandes maladies, ne sont pas fréquents, mais ces grandes doses alors sont essentielles à la vie. Les cas de le donner à petites doses long-temps répétées, sont très-ordinairess. Il rétablit et soutient la santé.

Il irrite quelquefois les êtres sensibles et foibles; mais alors préparez leur peau, unissez-le à l'opium, et vous ferez merveille chez ces êtres mêmes auxquels il semble nuire; il est alors indiqué contre leur foiblesse. Le besoin de donner du ressort, de rallier les éléments, est ce qui se présente le plus souvent pendant le cours de la vie. Le Kina remplissant cette indication, est donc le remède le plus souvent utile, et

doit devenir le plus communément en usage. Il neutralise les miasmes, les virus, ne contient rien de vraiment nuisible. Au contraire, la matière animale en est avide; il prémunit contre les contagions, restaure les êtres faibles, épuisés, et les vieillards; il dissipe les catharres, fortifie les femmes grosses et es enfants dans leur sein.

Des Médecins qui n'exercent pas l'art, disent : il ne faut pas de Kina, les amers en tiennent lieu. C'est vouloir proscrire les principes efficaces et nombreux qui se trouvent au Kina et qui n'existent pas aux amers. C'est reculer l'art et diminuer ses moyens. Beaucoup de fièvres résistent aux amers. Les amers n'ont pas les principes recomposants et antiputrides du Kina. Les amers s'opposent souvent à son effet. Les fièvres guéries par les amers, offrent des convalescences faibles et longues, et ensuite débilités dans les membranes et dans les vaisseaux.

Le Docteur Alibert, dont les savans et nombreux ouvrages prouvent les talents, le zèle et l'humanité, a donné sur le Kinkina, dans son traité des fièvres pernicieuses, des détails puisés chez les plus illustres botanistes du Pérou. Ayant éprouvé le succès du mien, il m'a offert de l'administrer moi-même à l'hospice Saint-Louis, en présence des élèves, à des fiévreux depuis des mois et même depuis des années. Le succès a été complet : les fièvres ont cédé rapidement, la peau s'est colorée, l'appétit était grand. D'après mon ouvrage qui va paroître, on aura les bases de ce médicament que je publierai. Trouva-t-on des forêts de Kina au Pérou, ce qui est impossible, il sera précieux d'en avoir chez nous, à volonté, les principes et l'efficacité, et à bas prix. En sorte, que ce remède, mieux connu, dégagé d'une partie inerte, surabondante, donné selon les indications, à dose convenable, sera pris sans répugnance, et deviendra une des bases des nouveaux progrès de la théorie et de la pratique de l'art de guérir, et même de la conservation de la santé.

De l'Imprimerie D'A. EGRON, rue des Noyers, n°. 49.

S. Ex. le Ministre de l'Intérieur, M. le comte Cretet, dont la droiture, les lumières et la bienfaisance sont universellement avouées, avait desiré que la Faculté de Médecine constatât l'efficacité du Kina français.

La Faculté confia au zèle, aux talens et à la sagesse de M. Bourdier l'administration de ce médicament à la clinique de l'Hôtel-Dieu, dont il est le médecin.

Le rapport de ses observations vient d'être mis au jour dans une Thèse soutenue à l'école de notre Faculté le 27 avril 1809, par M. Caillard, que M. Bourdier a honoré de sa confiance pour surveiller conjointement avec M. Serres, interne de l'Hôtel-Dieu, l'administration et les effets de ce médicament mis en usage sous les yeux même des élèves.

Les effets salutaires du Kina français s'accordent parfaitement avec les résultats que j'ai obtenus à l'hospice de Saint-Louis. Les Médecins, les Pharmaciens et les Dames religieuses de l'un et de l'autre hospice y ont concouru avec une égale activité.

J'en ai envoyé la composition à S. M. l'Empereur et Roi. Je l'ai remise aux archives de notre Ecole, afin qu'au cas de ma mort imprévue, ce remède ne fût pas perdu. J'ai donné mes raisons pour le tenir quelque temps secret.

J'ai confié la composition de ce médicament à M. Deyeux, notre collégue, professeur de Chimie, afin que, d'après la sage coutume de notre Faculté, il le fabriquât lui-même en poudre, en teinture et en sel; ce que M. Deyeux a exécuté avec son zèle et son habileté reconnus. C'est celui dont M. Bourdier a fait usage dans sa clinique.

Celui que j'ai donné à Saint-Louis a été fait sous mes yeux.

A l'Hôtel-Dieu on n'a fait prendre que la poudre, quelquefois la teinture, et jamais le sel.

A Saint-Louis, j'ai donné spécialement la teinture et le sel; j'ai administré la poudre seulement à trois gros par jour, divisés en trois prises en du vin blanc. J'ai donné la teinture de trois à quatre et six cuillerées par jour, et le sel à trente grains trois fois par jour.

Dans l'un comme dans l'autre hospice, les malades, dès la première administration, ont tous éprouvé un changement sensible en mieux; et même à Saint-Louis, une seule prise d'un gros de sel mêlé avec un gros d'éther, a suffi pour arrêter une fièvre tierce intermittente.

Les malades ont refusé quelquefois le Kina, parce qu'il avoit excité le vomissement ou donné un accès plus violent, ce qui est indice de guérison; alors on l'a donné en lavemens et avec succès.

Les jeunes gens ont guéri plus rapidement que les gens âgés. Néanmoins à l'Hôtel-Dieu, plusieurs vieillards même ont guéri en peu de jours.

Le Kina français a redonné constamment de l'appétit et recoloré les

fiévreux en peu de jours. Des malades traités par les amers, les uns n'ont pas guéri, alors il a fallu le Kina ; les autres ont été long-temps à guérir, et ont eu souvent une longue convalescence.

Le Kina français a paru guérir plus rapidement que le Kina du commerce, et donner un grand appétit.

Pour tisane, j'ai fait administrer une infusion de thym, parce que les aromates et les spiritueux me semblent très-favorables au Kina, et que les amers m'ont paru quelquefois affaiblir son action.

J'ose dire aujourd'hui que ce médicament que je préfère donner en sel ou en teinture, quoiqu'il soit très-efficace en poudre, réussit mieux que celui du Péron.

On a déjà mal contrefait ce Kina dans un département lointain ; j'espère qu'il sera dans l'intention du Gouvernement comme il est dans la mienne, que le Public jouisse le plutôt possible, et à bas prix, d'un médicament qui deviendra un des plus usuels. En attendant ce moment, on peut pour l'obtenir s'adresser à moi, *ou* à M. *Cadet*, Pharmacien de Sa Majesté Impériale et Royale. Ce médicament sera approuvé et signé de moi.

Voici le texte du Résumé de la Thèse de M. Caillard, sur les Observations faites à l'Hôtel-Dieu.

D'après les observations précédentes sur le Kina de M. *Alphonse Leroy*, rapportées avec tout le détail que peut comporter une dissertation, et d'après beaucoup d'autres que nous n'avons pu terminer dans les salles Sainte-Monique, Saint-François et la Crèche, nous croyons pouvoir présenter un aperçu des résultats qu'il nous a offerts.

1°. Le Kina de M. *Alphonse Leroy*, administré en poudre, en décoction, en infusion et en lavement, soit à des phthisiques, à des leucophlegmatiques, à des fièvres intermittentes, soit à des malades dont les fièvres sont devenues adynamiques, nous a paru n'avoir aucun effet nuisible. Presque toujours au contraire il en a eu de salutaires.

2°. Toutes les fièvres intermittentes qu'on a combattues par son usage ont été arrêtées ou tellement diminuées dès les premiers jours de son administration, que nous devons le regarder non-seulement comme fébrifuge, mais encore comme possédant cette qualité à un haut degré, ainsi que celle d'exciter l'appétit des malades.

Sans vouloir mettre ce médicament en parallèle avec le Kina exotique, nous dirons que son utilité pourra être plus générale, en devenant, par la modicité de son prix, le médicament du pauvre et de l'habitant des campagnes, exposés plus particulièrement à ce genre de maladie, et contre lequel on n'emploie le plus souvent que du Kina sophistiqué. Les amis de l'humanité ne sauraient refuser leur reconnaissance à l'auteur d'une découverte destinée principalement au soulagement de cette partie si intéressante et si utile de la société.